

Mariani (RN) candidat contre une « droite de façade »

L'ancien ministre de Nicolas Sarkozy va tenter de faire basculer la région Paca dans le giron du Rassemblement national. Un « tour de chauffe » pour la présidentielle de 2022.

Thierry Mariani a choisi d'officialiser sa candidature aux élections régionales à Aix-en-Provence, ville de ses premiers amours politiques. C'était en 1976. À peine sorti du lycée militaire, il adhère au RPR. Quarante-trois ans plus tard, celui qui fut ministre des Transports de Nicolas Sarkozy rejoignait le RN de Marine Le Pen. Il portera l'oriflamme, les 20 et 27 juin prochains, pour tenter de détrôner Renaud Muselier.

Onze ans après avoir conduit la liste UMP, vous êtes de nouveau candidat en région Paca. Vous avez hésité avant d'accepter ?

Oui. J'ai 62 ans ; je voulais être sûr d'avoir la santé et l'énergie nécessaires pour mener à bien ce mandat. Le pire, en politique, c'est de décevoir. Rien ne m'obligeait à accepter la proposition de Marine Le Pen. J'aurais pu rester au Parlement européen, dans une position confortable et moins stressante. *[Il sourit]* Mais j'ai choisi de me présenter, dans cette région qui a toujours été la mienne, parce qu'en 2015, Estrosi a promis de changer les choses. Et il n'a strictement rien fait !

Qu'allez-vous changer ?

Nous aurons le temps de détailler notre programme. Mais pour ne vous donner qu'un exemple : en six ans, la majorité actuelle a recruté 77 personnes au cabinet du président et seulement 75 agents pour la police ferroviaire ! En matière de sécurité, le bilan est très léger...

La sécurité ne fait pas partie des compétences du conseil régional ?

La distribution de masques non plus, pourtant la Région l'a fait et elle a eu raison ! Nous sommes en état d'urgence sécuritaire.

À vos yeux, le fait d'avoir été naguère l'un des ténors du RPR et de l'UMP est un avantage ?

Le parti gaulliste auquel j'ai adhéré avait des valeurs et des convictions. LR est aujourd'hui une formation à la dérive dont



(Photo Gilles Badet / La Provence)

une partie des cadres, à l'instar de Christian Estrosi, est tentée de soutenir le président Macron. Mon parcours, de LR au RN, est celui de nombreux électeurs qui pensent comme moi que Charles Pasqua, c'était tout de même autre chose que Gérard Larcher ! Ils ne se sentent plus représentés par cette droite de façade.

Le RN porte des valeurs qui sont tout de même éloignées de celles que vous défendez...

Ah bon ? Lesquelles ? Le RN n'est pas un parti républicain ? Depuis vingt ans, c'est ce que répètent

nos adversaires. Toujours le même disque rayé ! La réalité, c'est que nous

sommes comme les autres : si nous gagnons, nous sommes contents. Sinon, on retente notre chance la fois suivante. Le RN

n'est plus le FN, Marine Le Pen n'est pas Jean-Marie Le Pen. Le « Front républicain » n'est plus

crédible : qui oserait prétendre que la République est en danger à Fréjus ? Moi-même, pour

paraphraser un célèbre général, croyez-vous qu'à 62 ans, j'ai l'intention de commencer une carrière de dictateur ?

« Voter Muselier, c'est jouer au loto politique »

Sur le plan économique, vous critiquez les positions de Marine Le Pen...

Des positions qui sont en train de changer, heureusement... Elles ne sont pas figées. Il est exact que nous avons certaines divergences. Par exemple, je suis favorable à l'ouverture du marché des TER à la concurrence.

C'est également le cas pour son approche des questions sociales, que vous jugez

« archaïque » en 2015 ?

Marine Le Pen évolue. Aujourd'hui, elle sait qu'elle a une vraie chance d'arriver au pouvoir ; elle se demande si elle pourra faire ce qu'elle dit. Le programme du RN est de plus en plus réaliste.

Sur tous les autres points, vous êtes en phase ?

Sur les domaines régalien, totalement : la sécurité, l'immigration... Y compris sur l'Europe, que Marine Le Pen souhaite changer de l'intérieur. D'ailleurs, si vous relisez l'appel de Cochin de Jacques Chirac en 1978, vous verrez que c'est très proche de ce que nous défendons aujourd'hui. L'esprit du gaullisme, c'est la France avant tout. À cette aune, nous sommes plus républicains que Les Républicains. LR est devenu un cartel d'élus. Voter Muselier, c'est jouer au loto politique : on ne peut pas savoir dans quelle direction il va aller.

Que pensez-vous de la stratégie de la « main tendue » de Castaner vers Muselier ?

Je pense que sa démarche est sincère. Il n'y a rien d'étonnant : Estrosi a gouverné au nom de la gauche, Muselier vaut faire la même chose avec LREM.

Renaud Muselier a assuré qu'il n'y aurait aucun accord d'appareil avec LREM...

Mais il n'a pas exclu d'accepter des membres de LREM sur sa liste. C'est prendre les électeurs pour des couillons. Chacun a compris qu'ils vont s'entendre. Nous sommes la seule force politique d'alternance.

Et la gauche ?

Je souhaite qu'elle présente une liste unique, qu'elle la maintienne au second tour si elle le peut, et qu'elle fasse entendre sa voix dans l'opposition.

Vous le souhaitez d'autant plus qu'en cas de triangulaire, vous accroîtriez vos chances de l'emporter ?

Peut-être. Ce qui compte, c'est que la gauche défende ses convictions et cesse de jouer la comédie de la diabolisation.

Vous vous préparez à une campagne difficile ?

Oui. D'une certaine façon, c'est une première étape, un tour de chauffe pour la présidentielle. La France entière va nous observer.

PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL PAOLI lpaoli@nicematin.fr

Petites phrases et tacles glissés

■ **Le Pen contre Le Pen** : « Le FN de 1995, on sait tous comment ça a fini. Six ans plus tard, le parti a perdu toutes les mairies qu'il avait conquises sauf une ! Le RN, c'est l'inverse : nous avons conservé toutes nos municipalités sauf une. »

■ **La culture en étendard** : « Les personnalités du monde de la culture qui soutiennent Muselier, c'est une plaisanterie. On leur a mis le texte sous les yeux et on leur a fait comprendre que... enfin, qu'il

valait mieux qu'ils le signent ! J'ai dirigé pendant vingt ans les Chorégies d'Orange, j'ai créé l'un des premiers festivals de rue à Valréas lorsque j'étais maire. Prétendre que la culture sera moins bien défendue sous ma présidence ne repose sur rien. »

■ **La guerre des chiffres** : « Renaud Muselier prétend avoir augmenté le budget de la culture de 30 % ? Il était de 51 millions en 2016, de 50 millions en 2021. Il ne faut pas dire n'importe quoi. »